

LAUDATIO

Gilles Chowdhury
Lycée Jean-Piaget

Quand aider étouffe, Travail de recherche et création dystopique

« Les utopies sont ennuyeuses. Par contre, les dystopies sont intéressantes. »

C'est par cette citation de Robert Silverberg (auteur américain de science fiction et de fantasy) que Gilles Chowdhury entame son travail de maturité réalisés sous la supervision de Madame Nourane Palix.

Si le concept de l'utopie nous est familier, il n'en va pas de même de celui de la dystopie, plus connu dans la littérature anglo-saxonne. C'est pourtant cette idée que Gilles va étudier et finalement utiliser concrètement dans sa création littéraire.

Le travail comprend d'abord une partie théorique qui permettra au lecteur de se familiariser avec le concept général. Notre étudiant fait référence à plusieurs œuvres littéraires bien connues telles que le roman de Ray Bradbury (*Fahrenheit 451*) 1984 de George Orwell ou plus populaires encore telles que *La Servante écarlate*, de Margaret Atwood, phénomène télévisuel récent dont la portée politique a pu se voir dans les manifestations féministes anti-Trump aux États-Unis.

Gilles Chowdhury s'est immergé dans ces théories et se les approprie de manière convaincante. Il expose les composantes de la dystopie afin de nous faire entrer dans un système sociétal qui en serait la réalisation.

Mais c'est la partie de création littéraire qui va emmener le lecteur dans ce monde dystopique dont la rationalité n'est pas si éloignée de notre société contemporaine.

La nouvelle écrite par Gilles Chowdhury se présente sous la forme d'un échange épistolaire entre la Mère Supérieure d'un couvent et la directrice du Comité de Mise à l'Ordre, organe du parti au pouvoir. Nous entrons alors dans un système que l'on comprend très vite être oppressif et régulateur d'une morale bien particulière : faire le bonheur des autres en les aidant, même contre leur gré si nécessaire.

N'entrons pas ici dans les détails de cette histoire mais relevons les qualités de cette création :

Le texte est bien construit. L'échange de lettres entre les deux femmes est prenant et nous permet d'entrer dans le monde imaginaire créé par l'auteur. L'écriture est plaisante et travaillée, et nous entraîne sans difficulté dans cette histoire

La création reflète donc bien la théorie exposée dans la première partie. L'auteur nous expose ensuite l'analyse de son récit et si cette partie est peut-être un peu superfétatoire, elle conclut ce gros travail d'appropriation d'un concept complexe. Dans son travail, Gilles a réussi à lier l'analyse théorique et la créativité de manière tout à fait probante et à montrer le caractère ambigu de l'idée dystopique.